

Septembre Octobre 2010

N° 609 (76^e année, 5^e livraison)

la terre Sainte

Bimestrial de

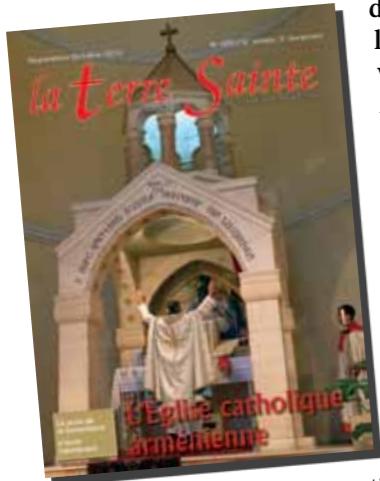
la Custodie de Terre Sainte



Le puits de la Samaritaine

L'Unité maintenant

Vous êtes un sacerdoce royal



(2)

PHOTO DE COUVERTURE:
©CTS/MAB

Une des richesses des Eglises orientales réside dans leur collégialité. C'est-à-dire que la prise de décision est moins le fait d'un homme qu'un discernement collectif. En cela, elles nous rapprochent de l'Eglise apostolique, l'Eglise des apôtres qu'on voit se réunir dans les Actes des Apôtres pour décider d'un nouveau service, le diaconat (Ac 6, 1-6); discuter – même de façon houleuse – du bien fondé de la circoncision des païens qui reconnaissent Jésus comme Messie (Ac 15, 5-12). Certes on voit aussi Pierre prendre des décisions tout seul, puis s'en justifier jusqu'à obtenir l'adhésion des fidèles (Ac 11, 1-18).

Bon an mal an, les Eglises orientales plus que l'Eglise latine (ce n'est pas lui faire offense que de le dire) ont gardé cette tradition de discussion et d'élection. Cela se vérifie aussi dans la nomination des patriarches et des évêques qui sont élus par le synode de leur Eglise.

En allant à la rencontre des chrétiens d'Orient, des Eglises orientales catholiques, cette divergence de tradition ressort toujours à un moment ou à un autre de la discussion. En schématisant, les Orientaux pensent que la plus grande difficulté du dialogue fraternel avec l'Eglise qui est à Rome, et son représentant, voire un inconvénient majeur à l'unité entre catholiques, c'est que l'Eglise latine et l'évêque de Rome décident de tout et pour tous. Ce qui ne manque pas de générer des tensions.

Paradoxalement, c'est en découvrant la collégialité des Eglises d'Orient que je ne me choque pas du fait que, dans leurs liturgies, le prêtre célèbre, le plus souvent, la messe « dos au peuple ».

Le jour où la photo de couverture a été prise, l'évêque ne m'a pas paru me tourner le dos, mais il me semblait que nous regardions plutôt dans la même direction et que notre prière avait le même sens. Il resta les bras levés durant des longues minutes assez longues pour me faire sentir l'intensité de sa prière et me donner une distraction: « Ce que ça doit être dur pour les vieux prêtres ! »

Dite en arménien, je ne comprenais pas un traître mot de la prière mais je me sentais participer, communier. Moi aussi j'implorais, j'appelais, j'invoquais le Seigneur. Le prêtre était à la tête et m'entraînait au point que je pensais à ces mots de saint Pierre « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9). Pas de revendication à la prêtrise de ma part, mais la certitude que là où je suis, ma vocation est dans le sacerdoce royal, est d'être membre de la nation sainte, est de proclamer ses louanges, être dans l'imitation du Christ, pas comme est amené à le faire un prêtre mais juste en faisant mon travail de tout mon cœur.

Plus tard j'eus l'explication de ce moment. Tandis que Mgr Minassian levait les bras, le chœur chantait « Saint, Saint, Saint est le Seigneur » et l'évêque se tenait spirituellement sur la croix avec le Christ, le remerciant de participer à son sacrifice et d'avoir été jugé digne de le faire advenir dans les espèces du pain et du vin. ■

AAppel téléphonique de Paris: « Marie-Armelle où en est la revue ? Les lecteurs s'impatientent. On ne peut pas relancer les paiements si la revue n'arrive pas. » C'est le plus délicieux coup de poignard que l'on peut recevoir. La revue plaît à ce point à ses lecteurs que, dès qu'un numéro se fait attendre, ils s'inquiètent et appellent les commissariats de France et du Canada lesquels s'inquiètent de ne pouvoir répondre et de ne pouvoir relancer les abonnés sur la base d'une revue qui semble virtuelle.

C'est à la fois la preuve d'un succès d'estime et le constat que la revue manque de personnel. Soixante pages tous les deux mois à remplir, illustrer, mettre en page pour une personne seule : c'est du travail, et ce travail n'est pas l'unique travail de la personne en question (loin de là). Oui je croule. Faut-il sacrifier la qualité pour tenir les délais ? Faut-il sacrifier le temps nécessaire pour trouver de nouvelles plumes, pour arriver à varier les sujets afin que chacun trouve quelque chose qui l'intéresse, faut-il sacrifier le temps de la rencontre pour aller au-devant des « Pierres Vivantes » de la région, faut-il sacrifier la qualité des images, faut-il sacrifier la prospective pour imaginer les 10, les 20 prochains numéros ?

Je suis la première à avoir mal d'être en retard, mais la revue reçoit trop d'encouragements par ailleurs pour baisser les bras et se contenter d'arriver à l'heure.

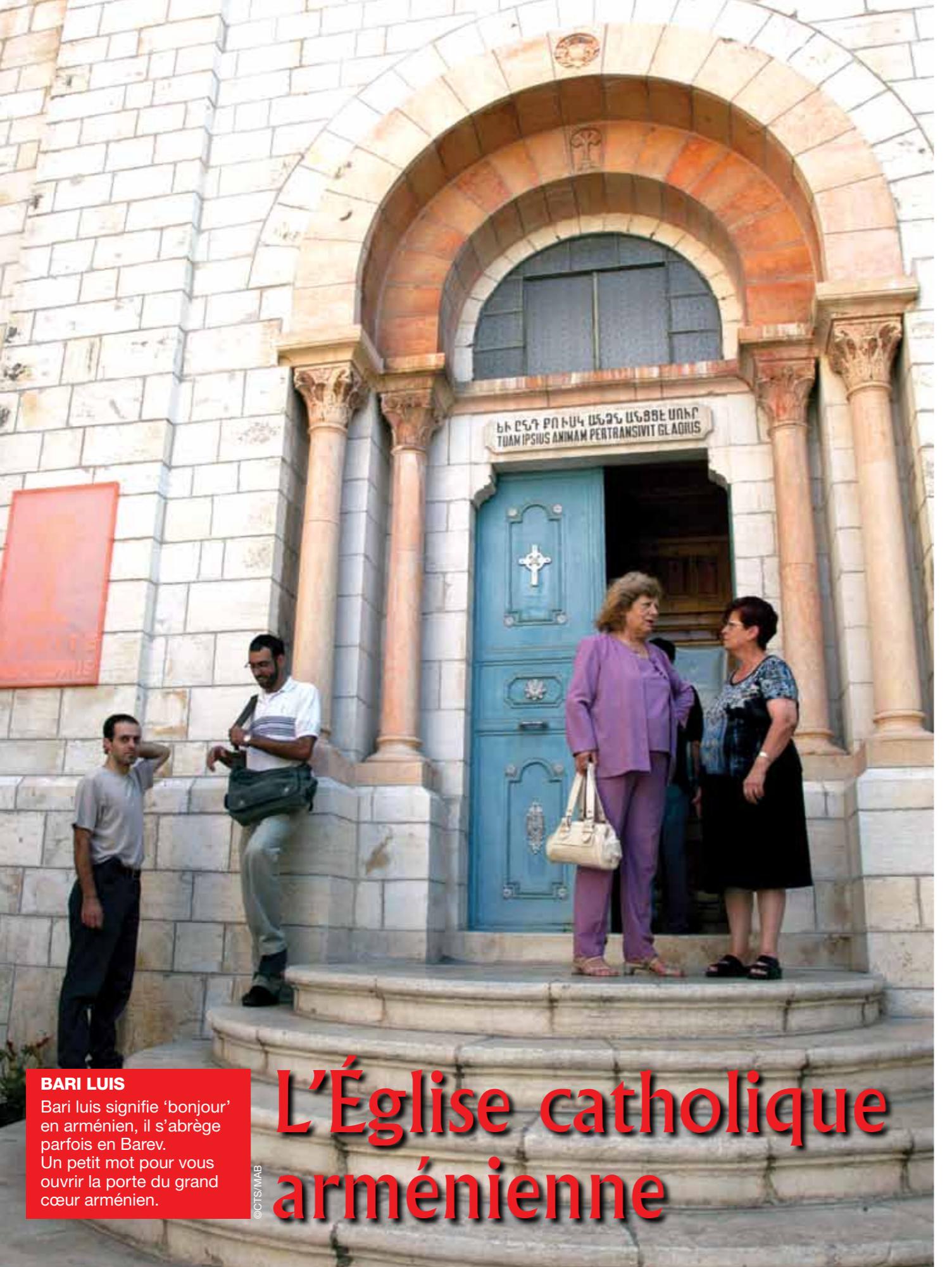
Mon poignard dans le dos, mon couteau sous la gorge, j'assumerai seule de mettre la revue en retard, mais je continuerai de la faire grandir avec l'aide patiente des commissariats et grâce à leur soutien et aux encouragements qui nous sont prodigués. ■

M.-Armelle Beaulieu



(4)

Un si délicieux coup de poignard



L'Église catholique arménienne

BARI LUIS

Bari luis signifie 'bonjour' en arménien, il s'abrége parfois en Barev.

Un petit mot pour vous ouvrir la porte du grand cœur arménien.

©CTS/NAB

L'Église arménienne l'Église d'une langue et d'une culture

C'est un tour d'horizon en compagnie de Mgr Raphaël Minassian, exarque patriarchal des Arméniens catholiques à Jérusalem, qui propose ce dossier. Il vous permettra de découvrir un autre visage d'Église orientale et de nouveaux questionnements sur le devenir du christianisme au Moyen Orient.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Ce que l'on sait de l'Arménie de nos jours c'est qu'il s'agit d'un petit territoire du Caucase qui a des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, la Géorgie au nord, l'Azerbaïdjan à l'est et l'Iran au sud. Ce que l'on ignore plus souvent, c'est qu'à l'époque hellénistique, sous le règne de Tigrane le Grand (95-55 av. J.-C.), elle s'étendait de la Méditerranée aux rives de la mer Caspienne. Certes les Romains, les Parthes, les Sassanides vont grignoter cet empire mais quand sous l'empereur Dioclétien, au début du IV^e siècle, le roi Tiridate IV est porté au pouvoir, commence une nouvelle ère pour l'Arménie. Le roi, sous l'influence de saint Grégoire l'Illuminateur, se convertit au christianisme en 301 et avec lui toute la nation.

Si, à l'occasion de l'Assemblée spéciale des évêques pour le Moyen Orient, l'Église catholique arménienne est considérée comme Église orientale, ce n'est pas à cause d'un petit pays du Caucase mais parce que depuis ses origines apostoliques, l'Église arménienne s'est répandue bien au-delà des frontières variables de son pays d'origine. Elle a rayonné sur le Moyen Orient du fait de sa diaspora bien avant la scission entre l'Église apostolique, et l'Église catholique arménienne, dont le patriarcat se trouve aujourd'hui au Liban. Les Arméniens du Moyen-Orient, même s'ils n'ont jamais mis les pieds en Arménie, ont été ici témoins de la foi chrétienne au long des siècles. Car l'on peut être arménien sans être né en Arménie, sans même avoir de passeport arménien. Les sociologues, les ethnologues expliqueraient cela de façon savante, mais à fréquenter les Arméniens on pourrait se contenter de constater qu'on est arménien parce que l'on partage une langue, une culture, une histoire.

« Rassemble 50 personnes, s'il y a deux arméniens, ils se trouveront et se parleront en arménien. » C'est Mgr Raphaël Minassian, exarque patriarchal des Arméniens catholiques pour Israël, la Palestine, la Jordanie et Chypre qui le dit. C'est apparemment une boutade mais quiconque vit à Jérusalem a pu le constater à de nombreuses reprises.

« Ce sentiment d'être avant tout arménien est très fort chez nos fidèles, poursuit Mgr Minassian. L'Église catholique arménienne est le fruit de divisions et de discussions

entre les membres de l'Église arménienne mais l'Église arménienne apostolique - qualifiée à tort d'orthodoxe - et l'Église catholique arménienne ont toujours confessé la même foi et continuent de le faire. Les divisions sont davantage question d'autorité, de mentalité et parfois commandées par les événements historiques et/ou politique. »

« 1740 est la date de consommation de la division à partir de laquelle chacune des deux Églises a développé une identité propre. En ce qui nous concerne, le patriarche catholique arménien est patriarche pour les arméniens catho-

liques du monde entier pourtant l'Amérique et l'Europe ont un statut particulier d'extra-territorialité en partie calqué sur l'Église latine. Si bien qu'alors que dans l'Église arménienne, le patriarche - que nous appelons catholicos - est « summa autorita ecclesial et communaria » c'est-à-dire autorité ecclésiale et communautaire suprême, cette « latinisation » nous fait perdre un point important de notre identité. J'espère que tôt ou tard nous arriverons ou nous trouverons le moyen, selon le mot et à l'invitation du pape Jean-Paul II, de 'retourner à nos racines'. »

Diaspora arménienne

(20)

La diaspora arménienne est un terme désignant les communautés arméniennes installées hors des territoires d'Arménie et du Haut-Karabagh. Sur une population arménienne mondiale estimée à 13 millions de personnes, seuls 3,3 millions résident en Arménie et à peine 130 000 dans le Haut-Karabagh. Seul un Arménien sur trois habite les terres de l'actuelle République d'Arménie, mais jusqu'en 1920, les Arméniens peuplaient un territoire à cheval entre l'Empire ottoman et la Transcaucasie, cinq à six fois plus vaste que la superficie de l'Arménie actuelle : il couvrait la zone orientale de l'Anatolie, la grande partie ouest du haut-plateau arménien (Turquie) et des terres désormais rattachées à l'Iran et à la Syrie.

Bien que la diaspora arménienne soit apparue en 1375 (lorsque le royaume arménien de Cilicie tomba sous la coupe des Mamelouks), elle prit réellement de l'ampleur après le génocide arménien (1915-1916). Malgré la mort de nombreux Arméniens, certains réussirent à s'enfuir et s'installèrent dans différentes villes de l'Europe de l'Est, des Balkans et du Moyen-Orient, notamment Moscou (Russie), Odessa (Ukraine), Sébastopol (Ukraine), Tbilissi (Géorgie), Athènes (Grèce), Beyrouth (Liban) et Alep (Syrie). Plusieurs milliers d'Arméniens s'installèrent en Europe de l'Ouest (principalement en France, Allemagne, Italie et Pays-Bas) et aux Amériques (du Nord comme du Sud) à partir de 1890. On trouve également des communautés arménienes en Inde, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique sub-saharienne (Soudan, Afrique du Sud, Éthiopie), et en Asie (Singapour, Myanmar, Hong Kong (Chine), Japon, Philippines) ■



ARMÉNIENS D'ORIENT

Famille arménienne d'Alep en Syrie.

Dans le ton de sa voix, on sent toute la conviction de Mgr Minassian. Notre conversation a lieu dans son bureau du vicariat patriarcal, au centre de la Vieille Ville de Jérusalem au niveau des stations III et IV du Chemin de croix. « Nous sommes la seule Église à posséder deux stations du chemin de Croix. » C'est là que Mgr Minassian a instauré l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, une tradition toute latine, ce que d'ailleurs on lui reproche. « C'est vrai depuis presque deux ans, nous avons l'adoration perpétuelle ou presque. En fait de 6 heures du matin à 18 heures le soir.

Notre désir c'est vraiment de l'avoir 24 heures sur 24 mais nous n'avons pas encore le nombre requis d'adorateurs. En revanche, j'invite cordialement les groupes de pèlerins à venir prier, pour la paix dans le monde, pour la paix à Jérusalem, vivre un moment de prière au cœur de Jérusalem qui paradoxalement n'offre pas tant que cela de lieux de recueillement aux groupes ! » « Ah oui, j'ai la réputation d'être assez latinisé. Et c'est vrai que toutes ces années à l'étranger m'ont enrichi de cette part de la catholicité. Mais de retour ici... disons que je renoue avec des racines plus orientales... »

que vous rencontrerez des arméniens catholiques dans toutes les églises non-arméniennes. En fait, ils pratiquent dans l'église la plus proche de chez eux. Nous avons au moins cette raison de nous réjouir, à défaut de pouvoir venir prier avec nous dans notre liturgie arménienne, au moins continuent-ils de pratiquer. C'est une grâce exceptionnelle. »

« De mon point de vue, ce qui nous manque le plus et de la façon la plus flagrante, c'est la communion. Nous devons trouver un moyen de nous unir sans qu'aucun ne se sente lésé par un autre. Nous devons retrouver la fraternité qui était celle des apôtres. Alors nous serons en mesure de vivre l'universalité de l'Église et d'être des témoins, de porter témoignage notamment à tous ceux qui souffrent, émigrent.

J'espère de ce synode qu'il sera aussi une belle occasion de communiquer entre nous mais aussi de mettre en place des outils et moyens de communication pour témoigner de nous-mêmes, pour valoriser les chrétiens d'Orient, en interne d'abord en vue d'apprendre à nous connaître et à nous reconnaître.

J'espère que ce sera aussi l'occasion de donner un témoignage à l'Église universelle – pour ne pas dire à l'Église occidentale – afin de mieux se connaître mutuellement, pour qu'elle apprenne aussi à se comporter avec nous et pour que nous, Églises orientales, puissions jouir de droits identiques dans l'Église catholique.

(21)

Officialisation d'un catholicisme arménien

Avant d'aborder la période des relations directes entre les Arméniens et Rome, nous ferons quelques remarques préalables. Une fraction de l'Église arménienne, dès le début, manifesta sa fidélité au concile de Chalcédoine, restant unie à l'Église grecque qui, comme on le sait, fut elle-même en communion ecclésiale avec Rome jusqu'au schisme de 1054. Mais c'est la période des croisades qui permit de définir, vis-à-vis de Rome, un lien qui avait été rompu avec le patriarche de Constantinople, mais pas vraiment avec le pape, que des pèlerins, au-delà de leur visite aux tombeaux des saints Pierre et Paul, allaient saluer.

Le précurseur de l'œcuménisme fut, au XIIe siècle, le catholicos saint Nersès le Gracieux qui admit (devant les Grecs) que l'Église arménienne n'était pas monophysite.

Les travaux de Jean Richard, éminent spécialiste de l'Orient latin, montrent que, comme les autres Eglises orientales en relation avec les États des croisés, les catholicos de l'époque du royaume de Cilicie furent en communion avec le siège de Rome, de la fin du XIIe au début du XVe siècle.

La communion ecclésiale de l'Église arménienne avec Rome n'excluait ni les tensions (avec une partie du peuple et du clergé), ni les équivoques, mais fut réelle, même si elle ne dura pas comme celle des Maronites du Liban.

En 1440, les délégués du catholicos Grégoire IX Mousabégians au concile de Florence rétablirent brièvement l'Union.

La persécution, à la fin du XVIIe et dans les premières décennies du XVIIIe siècle, fut le fait de certains patriarches arméniens de Constantinople, soumis, dans la capitale, aux pressions directes du gouvernement ottoman et qui utilisèrent le pouvoir civil, non-chrétien, pour persécuter les Arméniens fidèles au concile de Chalcédoine et témoignant de leur communion ecclésiale avec le siège de Rome. C'est le patriarche Awéïdik', qui déchaîna la persécution, provoquant l'exil de Mekhit'ar - fondateur de la Congrégation Mekhit'ariste à Venise.

Ne pouvant plus fréquenter ni les églises arméniennes où, contre leur conscience, ils auraient dû anathématiser le concile de Chalcédoine, ni les églises latines, par crainte d'être dénoncés comme « Francs », les Arméniens en communion avec le pape allaient être acculés à se constituer en hiérarchie indépendante.

Les catholiques aussi bien que les apostoliques, les notables et les membres du clergé engagèrent des négociations laborieuses en 1701, 1703 et 1714 pour trouver une solution viable basée sur des concessions mutuelles. Même le Saint-Siège fit des concessions sur certains points de la fameuse question de la *Communicatio Sacris*. Toutes les tentatives furent vaines.

Parmi les Arméniens catholiques, l'idée d'avoir leur propre patriarche (patriarche) et de se faire reconnaître comme communauté autonome faisait son chemin.

En 1740, les Arméniens catholiques d'Alep passèrent à l'action. Trois évêques, le clergé et les fidèles élirent l'archevêque de cette ville, Mgr Abraham Ardzivian, comme catholicos - patriarche sur le siège de Sis qui était vacant en cette année. Mgr Ardzivian entreprit le voyage à Rome en 1741. Il y trouva très bon accueil, fit sa profession de foi, et le pape Benoît XIV, confirma son élection et lui conféra le pallium en signe de communion avec le siège de Rome.

Rentré au Liban, Mgr Ardzivian s'installa dans le couvent des moines arméniens antonins. Inutile de dire que le patriarche de Constantinople et le gouvernement ottoman ignorèrent l'élection de Mgr Ardzivian. Hakob-Petros II, élu patriarche en 1749, entreprit la construction du couvent de Bzommar où il transféra le siège patriarchal où il demeure jusqu'à aujourd'hui sauf durant les années génocidaires. Néanmoins, l'administration est désormais à Beyrouth même. ■

MGR MESROB DJOURIAN,
Vicaire Patriarcal pour l'Institut du clergé patriarchal
de Bzommar



©CTS/MAB

A L'ECOUTE

Mgr Minassian prend le temps à la sortie de la divine liturgie de parler avec quiconque le sollicite.

« Si nous prenons chaque Église indépendamment, c'est d'une incroyable richesse, profonde, abondante, mais encore une fois nous devons apprendre à nous connaître entre nous, et nous faire connaître à l'extérieur.

J'espère du synode qu'il nous permettra de trouver les nouveaux moyens pour avancer ensemble dans le service de l'Église pour témoigner de Jésus, car c'est là l'essentiel. Et je pense que la communication peut être un excellent facteur d'unité. »

La mentalité dans la société moderne a changé mais la mentalité de l'Église orientale demeure.

Toutes les organisations, tous les moyens de communication modernes qui sont nés dans nos régions sont des ini-

tatives personnelles. L'Église catholique au moyen Orient ne s'est jamais organisée comme l'ont fait les diocèses italiens, ou la conférence épiscopale en France. Ici en 2010, nous n'avons toujours rien de commun.

Je suis jaloux et parfois pessimiste quand je vois les moyens de communication dont se dotent les non-chrétiens et l'argent qu'ils investissent dans la communication. Mais nous qui avons la plénitude de la Révélation en Jésus Christ que faisons nous ?

N'avons-nous pas la possibilité d'investir nous aussi pour faire connaître nos Églises particulières, notre Église moyen-

orientale, notre originalité dans l'Église universelle ?

Il ne faut jamais sacrifier les moyens pour ce que l'on peut donner aux gens; une fois la parole sortie de notre bouche, elle ne nous appartient plus, elle devient la propriété de la communauté donc il nous revient de travailler en amont pour savoir ce que nous allons donner, ce dont nous voulons témoigner. Mon rêve c'est que notre témoignage soit massif, grandiose. Nous sommes perdus comme une petite goutte d'eau au milieu de l'océan.

Je voudrais que toute l'Église catholique du Moyen Orient, qui fait déjà beaucoup de choses mais de façon dispersée, se rassemble pour apprendre à communiquer et témoigner ensemble par des moyens nouveaux et modernes. »

La communication, c'est la passion de Mgr Raphaël. Au cœur de l'Assemblée des ordinaires de Terre Sainte, il a la responsabilité de suivre la question et au Synode c'est sur ce sujet qu'il devra intervenir. Lui-même s'est lancé il y a cinq ans dans la production d'émissions en langue arménienne. (voir encadré page 28).

Si en Terre Sainte, la communauté arménienne catholique est numériquement faible, elle est importante dans le monde comme l'explique l'évêque.

« Selon les dernières statistiques de 2007, les arméniens sont 13 millions dans le monde, dont 3,5 millions en Arménie, 3 millions en Russie, et le reste en diaspora. Et l'on a coutume de dire que les arméniens catholiques représentent 2 % des arméniens soit

une communauté de 260 000 âmes répartis dans 15 diocèses, appelés éparchies. »

« Combien sommes-nous au Moyen Orient ? C'est difficile à dire. On ne peut pas donner de chiffre, du fait notamment du nombre d'émigrés qui sont à cheval sur deux pays... Ma propre sœur est installée aux Etats-Unis depuis 30 ans, mais a conservé sa maison au Liban. »

Jean Pierre Valognes dit dans son livre¹ que la communauté arménienne au Moyen Orient serait de 60 000 membres tempérant ce chiffre disant qu'il est exagéré de 20 % ce qui donnerait 48 000, il y a 15 ans. Entre la natalité et l'émigration, le chiffre doit avoir diminué, l'Irak et l'Iran ayant traditionnellement accueilli les plus grandes communautés

(24)

Arméniens à Jérusalem

Quelque 2000 Arméniens vivent dans le quartier arménien de la vieille ville de Jérusalem et son célèbre monastère, qui occupent un sixième de la vieille ville.

Le premier exemple connu d'Arméniens venus près de Jérusalem date de -95, sous le règne de Tigrane II, roi d'Arménie qui conquit des territoires allant de l'Arménie à Jérusalem. C'est à cette période que les échanges ont commencé. Des communautés juives s'installent dans ce pays lointain, pendant que des Arméniens découvrent les terres environnant Jérusalem. En 70, après la destruction de Jérusalem, les Romains font venir commerçants, artisans, militaires et administrateurs arméniens. C'est aussi à ce moment précis que les apôtres Jude et Barthélemy arrivent en Arménie pour y prêcher. Par la suite, le christianisme se propage à travers le royaume arménien. En 301, durant le règne de Tiridate IV, l'Arménie devient le premier état chrétien. Durant cette période, des pèlerins émigrent déjà vers Jérusalem et en 313, l'édit de Constantin tolère le christianisme dans l'Empire romain, ce qui facilite l'établissement à Jérusalem des chrétiens arméniens. ■



arméniennes catholiques; c'est de là aussi qu'elles ont le plus émigrés du fait des bouleversements politiques.

Combien sont-ils à Jérusalem ? Mgr Minassian ne se prête à aucune estimation. On parle d'une cinquantaine de familles.

« Dans tous les cas de figure, je ne vois pas d'intérêt à gonfler les chiffres. J'irais jusqu'à dire, concernant l'Église arménienne, que je préfère mettre mon énergie dans le rapprochement avec l'Église arménienne apostolique que de perdre mon temps en statistiques. Apostoliques et catholiques nous sommes arméniens : une même nation, une même Église. Comme je l'ai déjà dit il n'y a pas de divisions théologiques dans l'Église arménienne. Les

Apostoliques croient à tout ce que nous croyons. Certes, il y a bien des différences, sur le purgatoire par exemple. Cela ne veut pas dire que je veuille devenir apostolique pas plus que je ne désire voir les apostoliques devenir catholiques d'autant que ni eux ni nous ne sommes des occidentaux. Nous sommes des orientaux, et ensemble il nous faut marcher vers l'Église universelle. Il faut arrêter de nous affronter sur des questions pour savoir qui a la primauté sur qui, Rome, la Cilicie, Jérusalem ? Ce sont des divisions humaines, inutiles qui ne doivent pas avoir droit de cité dans l'Église du Christ. Nous nous perdons dans notre mission qui est l'annonce de l'évangile. »

Le fait est que les relations entre arméniens en Terre Sainte ont l'air plutôt bonnes. On voit des personnes participer aux offices des deux communautés, en partie en fonction des fêtes. Mgr Minassian regarde vers le ciel si on évoque avec lui la question des mariages mixtes et le risque de voir la communauté catholique de disparaître totalement au Moyen Orient. « Je vous l'ai dit : l'essentiel n'est pas là. L'essentiel c'est la fraternité et l'unité entre nous au-delà des divergences. Aux apostoliques j'ai dit : 'Tous vos enfants sont les miens' et ils m'ont dit que mes enfants étaient les leurs. » Signe de la vitalité de la communauté catholique : les vocations.

ORDINATION

Frère Bahjat Karakach, franciscain, a été ordonné prêtre en Syrie selon le rite arménien catholique il y a deux ans. Actuellement, il poursuit ses études d'anthropologie à Rome où il est également maître des postulants.

« J'en ai trois et je suis béni. L'un a été ordonné à Amman en juin, et les autres seront ordonnés dans le courant des deux prochaines années.

Ce sont les premières vocations depuis des années, mais je ne blâme pas les fidèles je me blâme moi, je blâme le clergé car si nous nous occupons des vocations, nous les aurons, si nous les cherchons nous les trouverons. Nous attendons les vocations ! C'est une erreur ! Surtout pour nous, les petites Églises, pour les latins, le patriarchat, la Custodie, ce sont des grandes institutions et cela attire peut-être davantage, il y a du prestige, il y a de meilleures conditions à la vie religieuse et sacerdotale elle-même.

A nous de mettre en place une pastorale de la vocation qui soit vraiment une proposition à vivre de l'Évangile. » A noter que sous la pression de l'Église latine, l'Église arménienne avait cessé en 1911, d'ordonner prêtres des hommes mariés, mais elle a renoué avec cette antique tradition des Églises orientales, y compris catholiques, dans les années 90. Ils sont actuellement une dizaine.

(25)

Basile Talatinian, franciscain arménien

Les Franciscains de Terre Sainte comptent dans leurs rangs des frères de divers rites orientaux. Actuellement sept frères sont arméniens. Parmi eux, le frère Basilio Talatinian est, à 97 ans, le doyen de la Custodie.

A 97 ans, le frère Basilio vient de mettre un point final à son dernier ouvrage sur le sujet de l'évolution de l'espèce humaine. Il l'a écrit de la chambre de l'infirmerie de son couvent à Jérusalem où il réside depuis quelques années déjà. Quelques rares scientifiques qui ont eu l'occasion de le parcourir sont stupéfaits : ils s'attendaient à trouver des théories dépassées or c'est étonnamment juste et assez bien actualisé !

Né en février 1913, en Cilicie, dans son autobiographie il précise entre parenthèses « Turquie », le petit Kerop fut baptisé dans le rite arménien catholique. Le récit de son enfance ressemble à celui de tant de rescapés du génocide. C'est dans un orphelinat américain, où lui et ses frères trouvèrent refuge, qu'il apprit ses premiers rudiments d'arménien, lui qui ne parlait que le turc. Arrivé en Palestine et entré dans l'orphelinat des Salésiens à Bethléem, il choisit d'apprendre le métier de cordonnier, qualification qu'il conclut à l'examen par une médaille de bronze. Désireux de devenir franciscain, il y apprendra « le latin, l'italien, l'arabe, un peu de français, l'histoire et la géographie, les mathématiques et le catéchisme. » Il prononça ses premiers vœux en 1931 et c'est cette année-là que sa vive conscience d'être arménien le poussa à renouer avec cette culture. Dans sa courte biographie, il dit qu'au séminaire il faisait en sorte de passer pour intelligent mais ne s'estimait pas l'être. Il ne dupa personne et ses supérieurs furent à ce point sûrs de ses capacités qu'ils l'envoyèrent à l'université pontificale Antonienne de Rome.

Il se spécialisera en Droit canonique dont il deviendra Docteur en 1942 en soutenant une thèse sur « Le contrat matrimonial selon les Arméniens ». En 1945, et malgré la guerre, il réussit à retourner en Terre Sainte dans un bateau d'émigrés juifs fuyant par l'Italie.

Sa première affectation pour la Custodie fut curé de paroisse en Syrie, au service de la communauté arménienne catholique locale. Mais bien vite on le rappela en Palestine pour enseigner au Séminaire. C'est durant ces années qu'il devint le vice-postulateur pour la béatification de Salvatore Lilli, un franciscain italien mort en martyr avec sept compagnons arméniens en Turquie en 1915. En fait, malgré les charges importantes que ses supérieurs et ses frères lui confieront durant tant d'années de vie religieuse, (il vient de fêter 80 ans de prise d'habit !) il n'aura de cesse de s'intéresser aux Arméniens et d'écrire sur ce sujet. Son dernier article publié en 1999 rassemble ses deux passions et s'intitule « L'apostolat des Franciscains auprès des Arméniens. » Du reste durant trois ans et demi, il devint lui-même curé de la paroisse arménienne de Jérusalem pour remplacer le curé malade, puis il fut vicaire de la paroisse « en remplacement de l'évêque quand il s'absentait. ». Dans son humilité, le père Talatinian mentionne comme tout à fait accessoire le fait d'avoir été nommé expert au Concile Vatican II pour les travaux touchant aux Eglises Orientales. Si l'en est un qui ne va perdre une miette de ce que le prochain synode va produire comme documents et comme fruits, c'est bien lui. Souhaitons que ses frères franciscains arméniens les plus jeunes sachent suivre les traces d'un si illustre et si modeste exemple. ■



FRÈRE BASILIO TALATINIAN



DES JEUNES AUSSI

L'Église arménienne de Terre Sainte fait numériquement partie des plus petites Églises orientales. Sa jeunesse n'en mérite que davantage le soutien de tous.

©CTS/MAB

La question qui se pose est celle de la conservation de l'identité arménienne dans une population qui depuis des siècles vit au Moyen Orient et dont malgré tout le nombre décroît du fait de l'émigration. « Cela tient à la nature même du caractère arménien. Nous sommes attachés à notre langue, plus que l'arabe c'est notre langue maternelle. Même immergés dans un monde arabe l'immense majorité des arméniens le parlent.

Mais il est vrai que le lien tend à se perdre en Amérique ou en Europe où les distances nous séparent. Cela devient compliqué d'apprendre. Je veux dire, certes l'arménien se parle encore en diaspora mais il s'agit de le posséder non seulement à l'oral mais d'être capable de le lire et de l'écrire pour réellement continuer de le transmettre.

Les spécialités arméniennes ce ne sont pas le keftas ou le kebab, la spécificité armé-

nienne repose sur sa langue, son histoire et sa liturgie. Sinon depuis longtemps nous aurions perdu notre identité. »

Comment parler d'histoire arménienne sans parler du génocide. Sur le dais de l'autel de l'église arménienne catholique on voit écrit 24 avril 1915.

« La plaie du génocide n'est pas cicatrisée. Je suis la première génération après le gено-

icide, je n'ai pas eu de grands parents, psychologiquement, j'ai un manque. Certes, comme chrétien je pardonne mais je ne peux pas oublier le manque que je ressens, les histoires qui nous ont été racontées par les survivants. »

D'autres chrétiens sont en train de disparaître en Orient, aujourd'hui. Pour Mgr Minassian « C'est une réalité épui-

La langue arménienne

L'arménien est une langue indo-européenne et a environ 2500 ans. Au début du Ve siècle (après J.-C.), l'Arménie - alors sous domination perse - se voit interdire l'usage de l'écriture grecque. Or tous les livres de théologie étaient rédigés dans cette langue ; et très probablement les cultes étaient-ils célébrés en grec et/ou en syriaque. Le clergé devait étudier ces langues de manière approfondie, et peut-être traduisaient-il les lectures sur le vif en arménien. Un alphabet fut inventé par le moine Mesrop Machtots. La langue arménienne fut alors employée partout, remplaçant le grec et le syriaque. Cette langue arménienne classique s'appelle le grabar ou krapar. Actuellement c'est la langue liturgique ; l'arménien moderne s'écrit avec les mêmes caractères, qui se prononcent de la même manière. Le krapar et l'arménien sont quand même moins éloignés que le latin de l'Église Catholique Romaine ne l'est du français. ■

(27)

La passion de la rencontre télévisuelle

Il se dit que Mgr Minassian a refusé par trois fois sa nomination au poste d'éxarque patriarchal de l'Église arménienne catholique à Jérusalem. Manque de confiance en soi ? Esprit d'humilité ? Maladie ? Non ! C'est sa passion qui le retenait en Italie. Sa passion d'être pasteur, prédicateur, accompagnateur en langue arménienne dans les programmes auxquels il a donné naissance il y a cinq ans. Mgr Raphaël est le créateur, le concepteur et demeure l'âme du programme de l'unique télévision arménienne catholique. C'est Telepace, canal catholique italien, proche du Saint Siège qui lui offre l'espace nécessaire pour émettre neuf heures par semaine. Au début il était tout seul, installant son matériel, se filmant, faisant le montage etc. Depuis, il a constitué une petite équipe autour de lui et étoffé les programmes et en a varié les



(28)

genres. Mais cela exige toujours beaucoup de lui pour encourager, guider, orienter. Ce qui à l'occasion entraîne quelques discussions avec ses supérieurs.

« Nous Arméniens nous sommes fiers de nos origines apostoliques. Convertis par les apôtres, nous continuons de faire ce qu'ils nous ont enseigné : visiter les familles et écrire des lettres ou publier des journaux. Mais, ajoute Mgr Minassian, cette belle tradition apostolique nous a fait prendre du retard sur la modernité. Il n'y a qu'une dizaine d'années que la communauté arménienne a commencé à s'ouvrir à la communication moderne. »

« Dans les critères d'évaluation de la pastorale des prêtres, nos supérieurs donnent une place de choix à leur capacité

à visiter les familles, les malades, les nouveaux mariés, à organiser des activités pour les jeunes. Je ne vais pas leur donner tort mais soyons aussi réalistes. Nous sommes incapables de faire face à la réalité. Durant 14 ans, j'avais comme pasteur sous ma responsabilité 2 400 familles, sauf qu'elles étaient dispersées sur tout le territoire de la Californie, le troisième plus grand état des USA, presque aussi grand que la France.

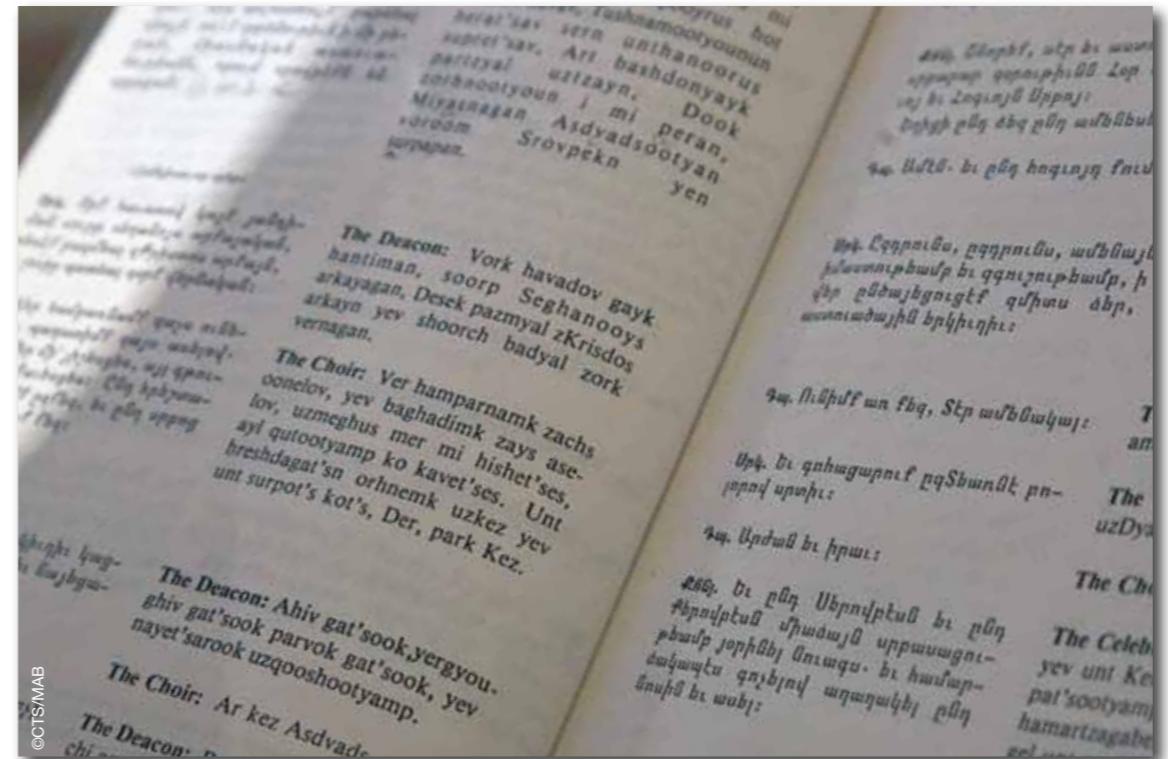
Certes, l'âge de nos prêtres et de nos évêques les a peut-être tenus plus à l'écart de cette communication moderne, mais il faut dorénavant y recourir d'autant plus que nos communautés sont dispersées sur de grands territoires. Il y a des prêtres en charge de 30 000 personnes mais sur un territoire immense. La télévision, un media comme la Telepace arménienne nous permet de toucher d'un coup et régulièrement 160 000 personnes. Ce sont les chiffres pour les émissions en langue arménienne que j'anime. » Malgré tout on va me demander combien de visite j'ai fait cette semaine ? 160 000 ! ■

L'histoire d'une vocation

Je suis né à Bethléem, mon père, orphelin du génocide, a été éduqué chez les Salésiens en Italie, puis ici à Beit Jamal. Il a eu la chance de retrouver son frère, grâce à un Salésien, sur la frontière Turquie Syrie. Alors que mon père pensait au sacerdoce, c'est son frère qui lui a demandé d'y renoncer pour lui préférer le mariage. Mon père a rencontré ma mère, A 18 ans, elle était considérée comme une « vieille fille » et mon père lui dit : Si tu acceptes que notre premier fils soit consacré au service de Dieu je me marie avec toi ». Et elle, pour se libérer de cette honte d'être vieille fille, elle a dit oui...

Mais votre vocation propre dans tout cela ?

Mon père et le Seigneur m'ont pris par la main et j'ai suivi comme un enfant dans les mains de son père. J'ai essayé plusieurs fois de m'échapper mais cela n'a pas réussi et voilà jusqu'où le Seigneur m'a conduit. ■



©CTS/MAB

sante. Je ne peux pas contester que l'avenir des chrétiens d'Orient est en train de se jouer mais dans quelle mesure ne sommes-nous pas, nous gens d'Église, coupables ? Ne manquons-nous pas de vision sur notre vocation et mission à être chrétiens ici ?

Il faudra aborder ces points lors du synode comme celui par exemple de l'Église latine qui étant la plus riche d'entre nous a la capacité à pourvoir aux logements, à financer des écoles, à donner du travail, à apporter une assistance sociale ou médicale. Et ce sont de vrais besoins pour tous les fidèles. Mais certains orientaux deviennent, de nos jours encore, latins pour s'assurer de ces aides. Et nous devrons absolument trouver une solution de sortie ensemble de ce cercle vicieux. Entre un besoin que nous souhaitons tous apporter à nos fidèles, et une inégalité des forces à le

faire qui, *de facto*, n'aide pas à demeurer ici comme chrétien oriental, avec la richesse des Églises d'Orient. Par ailleurs, toutes ces aides ne résoudront pas le problème. Je ne doute pas du réel élan de charité des Latins, reste que notre charité doit s'exercer d'une autre manière. Soyons clairs : si les Latins cessent de donner, certains fidèles (un tout petit nombre espérons-le) iront soit vers les Églises évangéliques - très généreuses aussi - soit vers l'islam. Il faut repenser notre mission chrétienne et totalement inverser la question. Et cela passera par nos jeunes. En leur donnant une nouvelle et vraie éducation chrétienne. Au liban, dans certaines écoles, le programme invite chaque année les enfants à aller dans un village trouver une personne délaissée de tous. Et toute la classe étudie les moyens possibles pour lui venir en aide. Ce sont nos élèves qui seront les

chefs de famille de demain, les chrétiens orientaux de demain. Si aujourd'hui ils apprennent la valeur de l'argent, la façon de le distribuer, la façon de mettre en place des moyens de développements alors ils seront capables de s'ancrer ici et d'y demeurer et le rôle de l'Église ne sera plus de pourvoir à des besoins mais retournera à l'essentiel donner le goût du Christ et de son Évangile dans la diversité des rites. ■

En savoir plus sur les Arméniens

Krikor Beledian, *Les Arméniens*, collection « les fils d'Abraham » édition Brepols 1994

Jean-Pierre Valognes, *Vie et mort des chrétiens d'Orient : Des origines à nos jours*, Fayard 1995

Mgr Garabed Amadouni, *L'Église Arménienne et la Catholicité*, Stampa, Venise 1978.

(29)